

PRISON

au patrimoine, l'autodestruction par certaines substances (et pas par d'autres comme par exemple l'alcool et les tranquillisants...).

Lorsqu'il nous rappelle qu'«il faut bien admettre que le pénal ne peut servir à tout et à n'importe quoi dans n'importe quelles conditions,» le sociologue Philippe Robert ne semble guère être entendu.

Les limites de l'avant-projet Schultz:

Ce projet prévoit des solutions de remplacement visant les courtes peines. Je déplore le maintien des divisions dites «de haute sécurité», équivalent des QHS (quartiers de haute sécurité) en France, dont les effets destructeurs sur la personnalité sont prouvés. Il s'agit incontestablement d'une forme de torture contre laquelle il est difficilement compréhensible des milieux beaucoup plus larges ne se mobilisent pas.

Rappelons ces paroles de Jacques Mesrine, qui a mené, en son temps, le combat que l'on sait contre les quartiers de haute sécurité, les sinistres QHS dont l'extension, aux Etablissements de la Plaine de l'Orbe, est en préparation. «Une cellule n'est rien d'autre qu'une tombe dont on soulève parfois le couvercle pour voir si le mort-vivant est toujours là.»⁵

Tout le problème des longues peines devrait être repensé. Le fait que l'on puisse maintenir des années, voire des décennies être humain, embastillé entre quatre murs, privé de toute vie sociale, affective et sexuelle amène à créer, en le sachant et le voulant des malades, des zombies, des desperados.

Tôt ou tard, ces hommes sortiront, autant qu'ils le fassent dans des conditions qui leur

laissent le choix de ne pas récidiver. Leur sort nous concerne tous.

La question de la destruction que subissent, sur le plan affectif, les détenus et leurs proches, mérite qu'on s'y arrête.

Puissent ces paroles de Victor Serge faire sentir à ceux qui l'ignorent l'intensité d'une souffrance absolument stérile: «Ceux qui ont un amour chevillé aux entrailles le paient cher, tordus sur leur paille comme sur un grill, ravagés de jalousies hallucinantes, dévastés par la peur de la mort (car la vie des êtres chers devient ici la plus fragile merveille). Détresse. Lucidité. Folie. La chair de six cent mâles hurle dans le silence».⁶ Enfin, on ne saurait feindre d'ignorer la punition totalement injustifiable et d'ailleurs jamais évoquée dans le discours officiel que constitue la sanction certe indirecte, mais non moins durement ressentie, que la prison inflige à ceux qui ont choisi de se lier à un exclu. *Yvonne Bercher*

Notes

- 1 BLOCH D; «La Bande à Fasel»; Editions de l'Aire, Lausanne 1987 p. 238.
- 2 LEAUTE J; «Criminologie et service pénitentiaire»; PUF, Paris 1972 p. 112.
- 3 C.J.; «Le service social en prison» Travail d'examen présenté à la faculté des ssp, à Lausanne, le 15 juin 1989, sous la direction de Mme Corajoud p. 4
- 4 MONTANDON C; CRETZAZ B; «Paroles de gardiens, paroles de détenus» Collection Déviance et Société; Genève 1981 p. 16.
- 5 MESRINE J; «L'instinct de mort»; Editions Champ Libre, Paris 1984 p. 344.
- 6 SERGE V; «Les Révolutionnaires» Editions du Seuil, Paris 1967 p. 115.
- COUTEL S. «L'envolée»; Editions Lieu Commun, Paris 1985 p. 201.
- LESAGE de LA HAYE J; «La guillotine du sexe»; Editions Robert Laffont, Collection Violence et Société; Paris 1978.
- 7 MONNEREAU A; «La castration pénitentiaire» Editions Lumière et Justice, Paris 1986 p. 70
- RIVIERE M; «Un amour aux assises»; Editions Barrault, Paris 1988.

Extraits de lettres

J.P. a subi une trentaine de transferts et a passé de longues périodes à l'isolement

Lettre du 16.3.1988, Champ-Dollon:

«... Il n'y a pas les universitaires et les autres, comme parfois et par faiblesse, je me laisse aller à le penser bêtement – mais une communauté d'individus motivés par un même dessein et liés par la richesse de leurs complémentaires expériences. L'important reste la nécessité de converger, volontaires, combattifs, vers un mieux général. Etre concernés et progresser de conserve, chacun, depuis les lieux que nos quotidiens nous assignent».

Lettre de juin 1988, La Chaux-de-Fonds:

«... avec le temps les années, j'ai disparu derrière l'enceinte inconsciente des diverses prisons qui ont jalonné mon parcours pénitentiaire pour être le spectateur attentif de l'érosion, être petit à petit démembré, détaché, désincarné, livré aux fantasmes de la mythologie médiatique alimentée par la férocité organisée par la mécanique judiciaire/carcérale. Non seulement dépossédé de ma dignité intra-muros par la méthode Schein¹, en même temps élevé par le délire des «faits divers» au pinacle des rubriques bien saignantes, menu d'une populace helvétique dont la médiocrité n'a d'égale que son ignorance pathologique de la chose politique.

Donc, avec le temps qui foutait le camp, foutait le camp avec, sur la pointe des pieds, avec égards, bien-sûr avec motifs honorables et excuses incontournables, le dernier carré qui avait la résistance pour fin et but. Je ris. Ils se consolait en me pensant atteint dans mon système cérébral, ce qui avait pour effet de redorer leur bonne conscience de guerrilleros de café du commerce, pleurant quelques larmes de nostalgie dans la dixième chope de bière autour d'une table d'habitues qui baisent ensemble, le bistrot fermé, pour oublier qu'ils ne sont que des nuits montées sur pattes, bipèdes que le grand soir enterre à chaque crépuscule – Aurore.

Je ne citerai aucun nom, bien que certains nous soient familiers. Peu importe, j'irai, poussière d'étoile, jusqu'au bout de mon infini combat avec ceux qui me sont frères.»

Note

- 1 Allusion au «programme de déshumanisation» du Dr Schein exposé par ce médocastre à une conférence donnée à des psychologues, des sociologues et des directeurs de prison en 1962 à Washington, afin de rompre les liens émotionnels et autres qui renforcent les attitudes ou schémas de comportement à casser in «Sauve qui peut les libertés» Comité contre la répression, Ed. «Que faire?» Genève 1982 p. 13.

